

L'héritage de la pensée moderne (celle de la déconstruction et donc celle issue de l'héritage derridien) a consisté à établir une critique radicale de l'œuvre de Platon. On ne peut pas être moderne si l'on s'attache à Platon. Je ne mets pas en cause la critique de la pensée platonicienne, nécessaire, mais il me semble qu'il est important de penser ce qui est *en tension* dans la pensée de Platon. Il s'agit en fait de trois points fondamentaux. Le premier consiste à remarquer et à penser que la *naissance de la philosophie* se tient entre les mains d'un enfant de l'aristocratie au milieu d'une expérience de ce qui est nommé *démocratie* : ce qui signifie que la philosophie est donc une pensée de la crise de la démocratie. La pensée platonicienne est un refus de la pensée du *dèmos*. Le *dèmos* n'est pas le peuple. *Dèmos* est ceux qui sont *élus*, dans le peuple, le *laïos*, pour s'intéresser au *koinonos*, au commun. *Politique* est ce qui s'occupe d'*élire* et de *gérer*. La pensée philosophique telle que laissée par Platon est donc la mise en doute fondamentale du principe que nous puissions *être intéressés* aux affaires du commun. Cette crise est alors complexe en ce qu'elle demande de saisir l'héritage d'Hésiode d'une *krisis* en tant que séparation du vivant et du divin, en tant qu'elle demande de penser l'idée d'un bien commun et, enfin, en tant qu'elle demande de penser les systèmes de représentation de l'ordre et de la gouvernance (la loi, la puissance, la tragédie, la mythologie, la discursivité et la *doxa*). En ce sens l'héritage platonicien a été cette constante mise en garde et cette constante vigilance quant aux systèmes de gouvernance et quant à l'idée de démocratie. Démocratie et philosophie ont le même âge et ne cesse de se confronter : pourtant nous ne cessons d'être incapables de penser ce que signifie ce *dèmos*, ce que signifie puissance, ce que signifie la relation (*philia*) et ce que signifie *être habile* (*sophos* ou encore ce que les latins nomment *sapiens*). Le nœud de la pensée occidentale est contenu dans quatre termes : partage-puissance-relation-habilité. Et puisque nous ne sommes pas capables de penser la teneur de ces concepts, alors nous maintenons un état de crise permanent. La pensée platonicienne est ce qui pointe — pour la première fois — cet état de crise, en tant que c'est irrésolu et en tant que nous ne sommes pas, comme vivants, intéressés à cette *tenue*. Le deuxième point consiste à relever deux failles colossales dans le système de la pensée platonicienne : et cette faille apparaît alors même que la teneur d'un *dèmos* n'est pas re-tenue puisqu'il s'agit pour Platon de penser *qui* est en mesure d'être *intéressé* par la gestion du commun. La figure tutélaire qui se charge de livrer un modèle est Socrate : or, on le sait, Socrate refuse à la fois le politique tout en tenant à un intérêt particulier pour le vivant humain. Cet intérêt porte le nom d'une *exetasis*, en tant qu'enquête et examen menés sur l'ensemble des membres de la *polis*. Cette enquête est construite sur ce que nous nommerons un *basanos*, une mise à l'épreuve de l'être et des modes d'existence de l'être (voir pour cela le *Lachès*). À partir du moment où cette enquête est menée par Socrate en dehors de l'institution du *dèmos* elle le conduit à être inculpé devant les tribunaux. Socrate est condamné à mort. Mais il faut donc se poser une question essentielle : qu'est-ce qui détermine et autorise Socrate à mener cette *exetasis* si ce n'est pas le commun, si ce n'est pas une décision du politique ? La réponse est donnée par Platon dans l'*Apologie de Socrate* (21 a-c) : il est « autorisé » à le faire parce qu'il a envoyé Khéréphon à Delphes pour recueillir l'oracle. Or la Pythie répond — c'est-à-dire la parole du dieu lui-même — qu'il ne peut y avoir d'homme plus *habile* que Socrate (*ἀνεῖλεν οὖν ἡ Πυθία μηδένα σοφώτερον εἶναι*). On sait alors que cela déclenche chez Socrate l'*élenchos* et l'*érôtésis* (réfutation et interrogation [voir le 5 oct. 2013]). Le problème est ici que la justification du processus philosophique (*sophos*) est d'ordre théologique et rituel. Or ceci est inacceptable. On retrouve exactement le même processus lorsqu'au moment ultime de sa vie Socrate déclare « Criton nous devons un coq à Asclépios, paye-le et n'oublie pas » (*Phèdon*), de sorte que maintenant Socrate se trouve débarrassé à la fois de l'emprise de la *doxa* et du *dèmos*. Mais il existe encore un autre problème dans l'œuvre de Platon qui se trouve à la fin du livre X de la *Politéia*. La rédaction d'un projet de constitution pour le tyran de Syracuse

se trouve justifiée par le mythe d'Er le Pamphylien (614b-621d). Ce mythe justifie la nécessité du *basanos* et la puissance de l'aléthurgie. Une fois encore Platon a recouru à un processus mythologique, théologique et rituel pour justifier la teneur d'un concept. Et ceci une fois encore est inacceptable. Or, il faut relever deux commentaires sur ce deuxième point. Er le Pamphylien est un ressuscité. Socrate est un être élu qui se sacrifie pour le commun. Est tenue ici une proto-histoire du christianisme. Voilà ce qui est doublement problématique : le refus du *dèmos* et la nécessité d'une justification métaphysico-théologique. La conséquence a été (et est encore) une crise irrésolue du concept de *dèmos* et dès lors une incessante tentative de consolidation de l'ordre de la gouvernante : puisque la philosophie nous annonce dès le départ qu'il ne sera pas possible de *réaliser* le commun à partir du *dèmos*, c'est-à-dire à partir de l'intérêt, il faut trouver une forme de justification de la gouvernance, il faut lui trouver son *archè* en tant qu'elle est *commencement et commandement*. Dès lors la *philosophie* (ce qui entretient une relation avec l'habileté) deviendra *métaphysique* en tant qu'elle a à trouver les justifications du *commencement* pour le *commandement*. Ce travail prendra le nom de métaphysique et d'ontologie, en tant qu'il consiste à justifier la qualité des essences des êtres afin de déterminer leurs modes d'existence. Ceci est l'épreuve de la pensée occidentale. Ceci est l'épreuve de la philosophie et est le nom même de la philosophie, de ce *sophos* comme qualité fondamentale de Socrate. Le troisième point consiste à penser que la naissance même de la philosophie – comme crise du *dèmos* et des *ontoi* – est à entendre dans un système beaucoup plus vaste qui porte le nom de *pharmakéia*. La leçon même radicale de la pensée platonicienne est que toute chose tient son existence de la *réversibilité*, que toute chose tient son existence de la puissance à basculer dans ce qui *réalise* (*poièsis*) et dans ce qui *détruit* (*pharmakon*). Ceci est la lecture du *Phèdon* (que nous devons à Dumézil et Foucault) en tant que le *pharmakon* est ce qui fait mourir Socrate et lui permet d'échapper à la *doxa*, et c'est aussi la lecture – plus subtile encore – du *Phèdre* en tant que paradoxe de l'écriture et du théorique. Mais il importe de penser encore autre chose à partir de cela. Nous avons choisi de saisir cette pensée dialectique soit à partir d'Aristote (*Pol.* 1252 comme différence entre le *dèloun* et le *blabèros*) soit à partir d'une interprétation de la pensée de Platon qui transforme *métaphysiquement* le concept du *pharmakon*. Ce qui signifie que nous aurions dû maintenir l'idée que le *pharmakon* est une *puissance de réalisation* contenue en toute chose en tant qu'elle s'ouvre vers l'anéantissement. Mais nous avons préféré dissocier selon le plan de la différence entre l'être et l'existence. Ces failles – *dèmos*, *ontoi* et *pharmakon* – en tant que crise n'ont cessé d'être creusées depuis vingt-cinq siècles. Nous en imputons la faute à Platon. Or la pensée platonicienne, en tant que philosophie, nous invite à une *vigilance*. Ce qui ne cesse d'aggraver les failles dans le *dèmos*, dans les *ontoi* et dans le *pharmakon* conduit à une pensée de la catastrophe. Philosophie n'est pas une sagesse, mais une certaine *habileté* à être vigilant. Le *tournant* consiste à accepter ceci.

20 août 2014 (publié dans *Zucca*)